

Pour Monsieur X.

Etre fort ce n'est pas avoir juste ce qu'il faut, mais plus qu'il ne faut.

La richesse ne commence qu'au superflu.

Vous, esprits petit angle, qui ne voulez que ceux qui détruisent, vous aurez à remercier un jour, ceux qui, malgré vous, construisent.

L'Histoire leur rendra hommage—pensée à laquelle ils sont plus sensibles, vous n'en doutez pas, qu'à vos pauvres sarcasmes — et elle s'émerveillera voyant que durant cette formidable convulsion de l'ancien continent, la France qui porte une si grosse part de la masse germanique, ait pu être assez souple et assez nerveuse pour dire à ses commerçants, à ses industriels, à ses savants, à ses artistes : continuez.

Et les gallilogues des lointains futurs qui, déchiffrant les civilisations quaternaires, découvriront qu'en l'an 1916, alors que les allemands étaient à Noyon, il y avait à Paris des savants qui faisaient des recherches sur l'embryogénie de l'huître, des couturiers qui lançaient des modes nouvelles, des soldats qui disputaient un match de football, des poètes, des musiciens, des peintres qui s'adonnaient posément aux problèmes de l'art, des enthousiastes pour fonder des revues SIC et une foule de lecteurs pour les lire, s'écrieront : « Vraiment, ils étaient admirables, ces Français ! »

Quelques Epreuves de luxe, TIRAGES TRÈS LIMITÉ, des dessins parus dans SIC sont en vente
à la Revue et à la Galerie Marseille, rue de Seine, 16.